

Daguet-Gagey Anne et Schneider Pierre (dir.), avec la coll. de Laforge Marie-Odile et Lebreton Stéphane, *L'appel du large. Fleuves, embouchures et mers dans le monde antique*, DHA Suppl. 25, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2022, 250 p. 29 € ; eISSN 2554-4098 et ISSN 2108-1433.

Christine Hoët-Van Cauwenberghe

DANS **REVUE DU NORD** 2023/3 (TOME 104), PAGES 317 À 318
ÉDITIONS **ASSOCIATION REVUE DU NORD**

ISSN 0035-2624

DOI 10.3917/rdn.447.0317

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-du-nord-2023-3-page-317.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Revue du Nord.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

caractérise les épigraphistes. On appréciera, entre autres choses, la subtilité linguistique et littéraire des stylets inscrits étudiés de près par M. Dondin-Payre, l'élégance de R. Haensch qui souhaite replacer sa belle étude d'un poids inscrit inédit dans le cadre d'un dialogue scientifique franco-allemand remontant à 2005, l'enquête très documentée d'A. D. Rizakis sur les aspects du culte de Némésis qui offre un intéressant dialogue entre inscriptions grecques et latines ou encore la limpidité de l'exposé de F. Van Haepere qui fait utilement le point sur les *sodalicia* mithriaques de Rome et Ostie soixante-dix ans après la synthèse de Vermaseren.

La table des communications pour la période 1995-2021 (P. Faure) fournie au début du livre permet par ailleurs de prendre la mesure de la variété de sujets abordés pendant 25 ans et témoigne d'une capacité de la SFER à mobiliser des forces vives encore bien supérieures, en réalité, à ce que montre le volume qui n'est, en quelque sorte, que la partie émergée de l'iceberg. On ne peut naturellement que se réjouir de cette belle vitalité et en accepter l'*omen* pour les prochaines décennies tout en rappelant peut-être la nécessité d'œuvrer parallèlement à tous les niveaux pour la sauvegarde des deux langues anciennes afin d'assurer la pérennité de ce patrimoine qui constitue un des socles de notre culture et des études historiques : sans ce double bagage linguistique l'étude de l'Antiquité au sens large court le risque mortel de se voir amputée des deux épigraphies.

Sébastien Barbara

DAGUET-GAGEY Anne et SCHNEIDER Pierre (dir.), avec la coll. de LAFORGE Marie-Odile et LEBRETON Stéphane, *L'appel du large. Fleuves, embouchures et mers dans le monde antique*, DHA Suppl. 25, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2022, 250 p. 29 € ; eISSN 2554-4098 et ISSN 2108-1433.

Ce volume s'inscrit dans la série des dossiers de suppléments des Presses universitaires de Franche-Comté. Il est dirigé par Anne Daguet-Gagey et Pierre Schneider, tous deux enseignants chercheurs à l'université d'Artois, qui ont mis en place un projet collectif de recherche sur ce thème, réunissant principalement des auteurs membres de l'Alliance A2U, associant les universités d'Artois, de Picardie-Jules Verne et du Littoral-Côte d'Opale. De ce fait, ces articles correspondent à deux journées d'études organisées dans ce cadre les 20 mars 2019 et 9 mars 2020. La première journée a été placée sous la protection des divinités des fleuves et des mers, tandis que la seconde a été centrée sur la navigation et la navigabilité dans les espaces méditerranéens et extraméditerranéens. Après, une introduction, le livre se présente en deux parties et présente, ce qui reste d'une très grande utilité, des *indices* des sources et des noms.

La première partie est intitulée « Mers, fleuves et divinités (Antiquité – Moyen Âge) ». Elle comprend six

articles qui suivent une logique géographique, on va d'ouest en est, plus que chronologique (diverses périodes envisagées).

Le premier, d'Anne Daguet-Gagey, fait la part belle à l'apport numismatique sur le thème du « Tibre, dieu-fleuve nourricier et fleuve des origines » (p. 17-37). Elle rappelle que le Tibre qui est tout à la fois originel, nourricier, artère indispensable au développement et à la croissance de Rome, peut aussi se montrer capricieux et dévastateur. La célébration de la construction du port d'Ostie par Claude sur les monnaies de Néron montre l'achèvement des travaux destinés à améliorer l'arrivée des denrées et autres marchandises par le Tibre (ou la voie terrestre) à Rome. Ce fleuve ne semble pas être visible sur cette représentation, où le dauphin, animal marin, serait à associer à Neptune et non à un élément d'identification du fleuve. Le Tibre, et en général les allégories des fleuves, sont plutôt visibles sur les monnaies du II^e s., sous Hadrien et Antonin. Elles font d'ailleurs écho aux statues du dieu-fleuve, dont celle qui figurait dans la villa Hadriana, à Tibur. Il y apparaît sous les traits d'un homme barbu, d'âge mûr, à demi couché, comme dans la grande tradition hellénistique. Sous Marc Aurèle aussi le type du Tibre est présent, en lien avec les opérations militaires menées par ce prince au-delà du Danube. On le trouve également représenté sur les monnaies évoquant les jeux séculaires, où sa présence, expliquée par Zosime met en lumière une guérison d'enfants grâce à de l'eau de ce fleuve agréée par les dieux souterrains *Dis Pater* et Proserpine. Les représentations du fleuve, allégorie et dieu, sont toujours positives, même si elles sont finalement peu nombreuses et chronologiquement très restreintes dans le temps.

L'article suivant est rédigé par Marie-Odile Charles-Laforge, qui connaît bien le panthéon de Pompéi et étudie « Deux exemples de divinités des eaux à Pompéi : *Sarnus* et *Venus Pompeiana* » (p. 39-67). *Sarnus* est le Sarno, petit fleuve de 23 km, dont les représentations sont attestées à travers plusieurs peintures, tantôt sous forme d'un jeune homme imberbe, tantôt sous l'apparence d'un vieil homme barbu. Quant à Vénus, dont la popularité est bien connue à Pompéi, elle est la divinité poliade. Il est question ici de la *Venus Pompeiana*, celle qui, vêtue et couronnée, apparaît sur les peintures avec une iconographie traditionnelle et c'est elle qui pourrait être la protectrice de la navigation. Cette divinité se retrouve aussi à Herculaneum.

L'article qui suit nous entraîne dans la partie orientale de la Méditerranée, car il est consacré par Claire Barat, spécialiste de la mer Noire, en particulier à l'époque hellénistique, à « Sinope et la mer : cultes marins et maritimes » (p. 69-84). Cette cité a développé, à l'époque classique et hellénistique, un panthéon et des cultes tournés vers la mer Noire, mettant en exergue deux figures : Poséidon Hélikonios et Apollon Delphinios, venues de la

métropole, Milet. En parallèle, des divinités locales, spécifiques de l'identité sinopéenne, le héros Autolykos et la nymphe ou l'Amazone Sinope, sont aussi bien attestées. Cette dernière suit un schéma mythologique assez classique; enlevée par Apollon, dont elle aurait eu un fils Syros, éponyme du peuple indigène des Syriens ou Assyriens blancs (*Leucosyroi*).

Stéphane Lebreton propose ensuite de réfléchir à partir des textes littéraires à la description du paysage des estuaires en s'interrogeant pour savoir s'il s'agit « d'un reliquaire des signes » selon une expression empruntée à Christian Jacob (p. 85-118). Il nous invite à voyager le long de la côte de l'Anatolie, à la suite des Argonautes, entre paysage réel et imaginaire, entre « réalités physiques et transformations fictives ». Dans ce cadre, les sanctuaires apparaissent comme des amers. L'auteur interroge le texte d'Apollonios de Rhodes pour suivre les traces de son héros. On croise Apollon Dieu des Débarquements, par exemple, qui est invoqué (p. 103). En parallèle, on peut aussi citer en Grèce Trajan assimilé à Zeus des Embarquements à Hermionè (*IG*, IV, 701), lors de sa campagne contre les Parthes.

La contribution suivante, celle de Jean-Louis Podvin, peut paraître « couler de source », puisqu'il associe « Isis et l'eau » (p. 119-136), mais cela lui permet de revenir sur les travaux de Laurent Bricault et d'autres et de faire le point sur le Nil, dont les sources mystérieuses le sont restées jusqu'au XIX^e s. Ce qui pourrait étonner, c'est le phénomène qui associe la crue du fleuve à une forme de divinisation, en Égypte pharaonique. Si le culte d'Isis se transporte en Méditerranée et évolue profondément, il reste très présent aussi le long du fleuve à la période gréco-romaine. Les deux phases de diffusion isiaque sont considérées ainsi que l'importance de l'eau dans les rituels, où Osiris-Canope ou de Canope est associé à la crue du Nil. Le cas du lac de Némi, à 25 km au sud-est de Rome, est intrigant : la présence d'un sanctuaire à Isis et à Bubastis a été confirmée par l'archéologie qui met en évidence des fêtes avec illuminations de bateaux à l'aide de lampes à huile.

L'article suivant, rédigé par Marc Suttor, apporte un éclairage sur « La place de la religion dans le paysage fluvial et dans la vie sur la rivière: l'exemple de la Meuse et de quelques cours d'eau de la France médiévale » (p. 137-148). Partant des sources, il insiste sur les chapelles et les croix sur les ponts où s'exprime le sentiment religieux des populations.

La seconde partie couvre un arc chronologique plus large: « Mers et fleuves: les conditions de navigation (de l'époque hellénistique au XVI^e siècle après J.-C.) » et se compose de quatre articles.

Monique Dondin-Payre, éminente spécialiste d'épigraphie, nous offre un tour d'horizon des voyages fluviaux et maritimes à travers ce support d'écriture:

« Arrivé à bon port! Le quotidien des voyageurs sur l'eau dans le monde romain » (p. 151-163). Elle constate la faiblesse du nombre des mentions du mode de transport dans les inscriptions, soulignant que l'évidence est précisément celle que l'on ne cite pas. Parmi les exemples, le colosse de Memnon, attraction touristique bien connue, couverte d'une centaine de graffites de voyageurs voulant immortaliser leur passage et leur expérience mystique, ne reflète que quatre fois le périple fluvial sur le Nil dans ces textes gravés. La précision n'intervient que s'il y a lieu, c'est-à-dire en cas de circonstances exceptionnelles. Les soucis vont de la sécurité sur l'eau aux risques liés aux tempêtes. Les divinités protectrices sont bien connues comme Neptune, mais aussi des déesses telles Dea Nehalennia, sorte de Vénus ou d'Isis Pelagia septentrionale pour la traversée de la mer du Nord. Les dévots reconnaissants de leur sauvegarde ou de celle de leur cargaison expriment leurs actions de grâce sur des autels votifs.

Lucia Rossi évoque ensuite comment « Naviguer sur le Nil à l'époque hellénistique: milieux nautiques, pratiques et normes » (p. 165-192). Trois types de navigation s'y repèrent: policière, commerciale ou de plaisance.

Avec Ana Roque, on opère un saut dans le temps puisqu'elle étudie « Navigation et observation de la nature au XVI^e siècle: le rôle des oiseaux dans les voyages maritimes portugais » (p. 193-211). Elle considère, grâce aux *Itinéraires* et aux *Journaux de bord*, le chemin des voyageurs vers l'Inde à l'aide d'instruments divers ou d'observations dont le vol des oiseaux. Elle insiste surtout lors des découvertes de terres nouvelles sur l'étude de la biodiversité animale et d'espèces nouvelles comme les manchots, dont l'incapacité à voler a suscité bien des interrogations.

Enfin, Pierre Schneider clôt cette partie et signe un article intitulé « About the location of Ptolemais Thérôn (Ptolemais of the Hunts) in the Periplus of the Erythraean Sea: a short note » (p. 213-222).

L'illustration photographique complète agréablement plusieurs textes mais la qualité de trois d'entre elles est faible (images déformées ou peu lisibles car trop réduites: p. 30, 44, 216), mais ceci est un détail, car on ne s'ennuie pas.

En effet, cet ensemble, même s'il est d'une très grande variété géographique ou chronologique dans les études qu'il présente, offre une unité rafraîchissante à travers les dieux invoqués et les hommes qui sont partis voyager sur fleuves ou sur mer, pour leur activité professionnelle, civile ou militaire, à la découverte de terres nouvelles ou d'aventures extraordinaires.

Christine Hoët-van Cauwenberghe